

dés zouaves de Québec a été béni solennellement par le Métropolitain de la Province de Québec.

Puisse ce drapeau être pour nous un point de ralliement constant, autour duquel nous serons toujours pressés en masse compacte et fidèle. Rappelons-nous que la section de Québec est le cœur de l'Union-Allet, que l'honneur nous défend de faillir. Que ce beau mouvement de juin 1880 ne soit pas pour nous la dernière étincelle d'un feu qui s'éteint. Car, remarquons-le bien, messieurs, c'est avec vérité que nos compatriotes nous reprocheraient que tout le zèle déployé en cette grande circonstance n'était qu'un faux zèle, notre dévouement, non un mouvement sublime de patriotisme, mais une vaine gloriole, une parade artificielle.

Les zouaves de cette section, dans ces grandes fêtes de la patrie, ont contribué pour la plus large part, non-seulement à l'éclat de nos réjouissances, mais surtout à maintenir, à grandir même, la réputation d'hospitalité que le pays tout entier se plaît à reconnaître à la vieille cité française de Champlain. Noblesse oblige, ne l'oublions pas, et que la section de Québec garde toujours sa place prépondérante au milieu des autres sections. Au poste d'honneur, nous avons pris notre place, soyons les derniers sur la brèche.

Nous devons aussi rappeler d'autres faits qui ne sont pas mentionnés dans nos procès-verbaux ni dans nos archives, mais qui intéressent spécialement la section de Québec et nous commandent impérieusement de rester unis autour de notre drapeau. Rappelons-nous que nous avons reçu des marques toutes particulières de haute considération de la part des dignitaires de l'Eglise, de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, du Cercle Catholique de Québec, de toutes les Sociétés, je devrais dire de la nation tout entière. Le 24 juin dernier, nous avions l'honneur d'escorter le vieux drapeau blanc fleurdelisé de Carillon ; durant la messe, nous qui avons eu le bonheur de monter la garde aux portes du Vatican, nous avons celui plus insigne encore d'entourer l'autel où s'offrait le saint sacrifice ; le soir, au banquet de la nation, le lendemain au congrès catholique, nos officiers étaient acclamés et placés au premier rang.

Les Dames de la Charité de Québec, par l'entremise de notre aumônier, priaient les membres de ce comité d'inviter tous les anciens défenseurs du Pontife-Roi à aller s'asseoir autour des tables de leur propre réfectoire prendre part à un banquet qu'elles avaient préparé en notre honneur. Et le comité lui-même avait résolu que les zouaves en uniforme iraient remercier les communautés religieuses de leur dévouement à notre égard.

Rappelons-nous surtout que c'est à Québec, dans nos propres salles de réception, que les hôtes distingués du Cercle Catholique, les généreux défenseurs de l'Eglise opprimée, M. Claudio Jannet et le comte Jules de Foucault, sont venus saluer les zouaves pontificaux canadiens. Rappelons-nous les paroles de M. Claudio Jannet, son estime pour nous, sa confiance en notre foi et notre constance.

Ces grands événements, le rôle important que la section de Québec et principalement les membres du comité y ont rempli, doivent nous rappeler que loin d'être indifférents

aux destinées de notre section, nous devons plus que jamais être fidèles à notre devise : "Aime Dieu et va ton chemin."

C. G. BERTRAND, Secrétaire.

Petites Nouvelles.

Monsieur le duc de Madrid vient d'adresser à son aide de camp, le général Yparraguirre, la lettre suivante, que publie le *Figaro* :

A mon aide de camp le général Yparraguirre,

Mon cher Yparraguirre,

Il est des ouvrages qui honorent et des injustices qui grandissent : j'en fais en ce moment l'expérience. De cette noble terre d'Espagne, qui a l'horreur de la trahison et le dégoût de la perfidie, je reçois d'innombrables témoignages d'affection, de dévouement sans réserve : nos amis ont compris que c'était l'heure de s'unir étroitement, et tous dans un élan enthousiaste m'entourent loyalement. Au nom de notre sainte cause, je les remercie du fond du cœur.

Des protestations indignées m'arrivent encore de tous les points de l'Europe, et l'Italie elle-même, en me prodiguant des marques touchantes de ses sentiments et de ses regrets, répudie toute solidarité avec les défaillances intellectuelles ou morales de quelques jurés milanais.

Il m'est impossible de répondre personnellement à chacun, et pourtant je ne puis contenir l'expression de ma reconnaissance. Faites en sorte que l'assurance de mon ineffaçable gratitude parvienne, à tous et en me servant ainsi d'interprète vous aurez acquis un titre de plus à mon attachement.

Votre affectionné,

CARLOS.

Douvres, 1er août 1880.

Les carlistes résidant à Toulouse viennent de faire parvenir à M. le duc de Madrid l'adresse suivante :

A Sa Majesté le roi Charles VII,

Sire,

Les émigrés carlistes réfugiés dans cette ville protestent indignés et proclament avec orgueil, à la face du monde, qu'ils conservent intactes la foi et la fidélité qu'il vous ont jurées, et aujourd'hui, plus que jamais, ils vous réitèrent leur adhésion illimitée.

Ils anathématisent l'iniquité révolutionnaire, avec la fierté et l'énergie propres aux défenseurs de votre cause sacrée, et ils offrent à Votre Majesté leur sang et leurs vies.

Sire, aux pieds de Votre Majesté, etc.

Toulouse, le 1er août 1880.

(Suivent les signatures.)

NAISSANCES.

A Napierville, le 2 septembre courant (1880) M. N. H. Beaulieu, avocat, est devenu père d'un fils.

A Longueuil, le 18 ult, Mme E. Hurtubise, un fils.